

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-407-L-autre-cote-du-bleu.html>



# I.D n° 407 : L'autre côté du bleu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 8 août 2012

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Où qu'on va après ? A cette légitime inquiétude, **Chantal Dupuy-Dunier** a répondu naguère par une plaquette, recueillie dans la collection du *Farfadet bleu : Une façon originale, sincère et poétique de parler aux enfants de la mort*, résumait une lectrice. Son nouveau livre : *Celle, à L'Arbre à paroles*, revient sur la question, et *Où qu'on va après ?* apparaît davantage désormais comme une esquisse exploratoire, une première tentative d'apprivoisement de cette même réalité, banale autant qu'inéluctable, de celle par qui nos bouches seront closes. Chantal Dupuy l'affronte cette fois sans détour, sans l'esquive de l'humour ; elle va la saisir dans toutes ses dimensions, méthodiquement, selon un processus mis au point dans des livres précédents (*d'Initiales* au *Creusement de Cronce*), et qui vise à l'épuisement du thème.

L'habileté de l'auteur est de s'effacer complètement derrière son sujet en lui laissant la parole : ici la mort parle, despotique et omniprésente puisqu'elle donne au livre son titre, qu'elle en est la dédicataire, qu'elle se fait poète à la place du poète. Se présentant comme une suite, chacun de ses poèmes s'ouvre par la formule simple et solennelle, un rien archaïque : *Elle dit*. Ses arguments sont ainsi exposés sans frein, la mort y fait feu de tous ses charmes, jusqu'à promettre que la vraie poésie, ce *bleu* qui la résume, *nous attend de l'autre côté* :

**vous qui balbutiez encore,**

**lorsque vos lèvres seront closes,**

**vous commencerez à parler.**

*Admettez la nuit qui vous rassemble*, dira-elle encore. Tentatrice, enjôleuse - au goût néanmoins douteux : *Vos fémurs seront beaux / bleus comme des cieux* -, elle joue sur la corde bien connue selon laquelle en ce bas-monde tout est illusion alors qu'à l'opposé : *JE suis réelle*, affirme-t-elle. *Pour moi, rien n'est factice*, assure-t-elle plus loin.

**Elle dit :**

**« Percevez-vous le réel caché au creux**

**du mirage ?**

**Cette ombre que vous n'aviez jamais**

**entrevue,**

**qui vous parle d'ailleurs**

**vous parle de l'immense**

**vous parle de moi.**

**Je réitère ma promesse du bleu. (...)"**

Séductrice, la mort cependant ne saurait mentir : *île implacable*, elle doit se reconnaître comme *une île bleue sans passage d'oiseaux* ; et son charme a des limites :

**Sur l'eau, flottent des fleurs coupées**

**parallèles à votre sillage**

**et de longs rats, le ventre en l'air**

Ni sirène, ni Lorelei. Si Chantal Dupuy prête une voix à la mort, ce n'est pas pour élever un chant de mort, mais inventer un dispositif où méditer sans complaisance ni effroi. Le temps étant désormais au coeur de l'oeuvre, avec Éphémérides comme principal repère, comment éviter d'aborder cette grande question ? Livre de sagesse en définitive, *Celle* ne perd pas de vue le naufrage final, mais *l'orchestre joue sur le pont qui s'incline*, il importe (éd. *La porte* - 2011) ...

**Repères : Chantal Dupuy-Dunier : *Celle* - l'Arbre à paroles éd. - 8Euros**

[Où qu'on va après](#) - Coll. *Le farfadet bleu* - Cadex éd. 9Euros

*Ephéméride* - Ed. Flammarion. [I.D n° 169](#) .

*Initiales*, comme *Creusement de Cronce* ou *Saorge dans la cellule du poème* (voir [I.D n° 254](#) ) sont aux éditions *Voix d'Encre*.